

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

Rue de Lorraine, 43.

à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bitairé,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue duf. Poissonnière, 40
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 2 Août 1870.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Albert, Prince héréditaire, Lieutenant de vaisseau dans la marine royale d'Espagne a été, comme on sait, autorisé par l'Empereur, l'année dernière, à servir à titre étranger, avec le même grade, dans la marine Impériale de France.

S. A. S. désirant dans les circonstances présentes prendre part à la guerre est venue se mettre à la disposition de S. M. l'Empereur qui l'a attachée à l'état-major du Contre-Amiral Penhoat, embarqué sur la Frégate cuirassée la *Savoie* faisant partie de la seconde division de la flotte placée sous le commandement du Vice-Amiral, Comte Bouët-Willamez.

Le Prince Albert s'est rendu le 26 juillet à Cherbourg, d'où la seconde division navale se dispose à rejoindre la première déjà partie pour la Baltique.

S. A. R. Madame la Duchesse de Wurtemberg a quitté jeudi dernier le Château de Marchais pour retourner à Stuttgart.

Nous avons, il y a quelque temps, publié une série d'articles sur les bains en général, et nous nous sommes efforcé de traiter la question au point de vue pratique. Les opinions que nous avons émises, et les conseils que nous avons donnés, sont ceux de praticiens qui se sont fait une réputation solide dans l'art balnéaire ; nous croyons devoir les compléter aujourd'hui par les lignes suivantes que le docteur Fortin a consacrées aux bains de mer. Les baigneurs pourront y choisir celui qui convient le mieux à leur état :

Bain de lame. — Se coucher en travers, le dos tourné à la mer. En enveloppant le corps tout entier, la lame doit vous frapper obliquement, en commençant par la tête. — Ce bain rétablit la fermeté des chairs et stimule les fonctions de la peau.

Bain par affusion. — Une fois entré dans la mer jusqu'à la ceinture, se faire verser un ou plusieurs seaux d'eau à 30 centimètres en moyenne au-dessus de la tête. — L'affusion s'emploie pour combattre tout état congestif du cerveau et dans certaines affections cérébrales de nature nerveuse.

Bain par plongeon. — Un guide doit prendre le baigneur dans ses bras, le déposer horizontalement entre deux eaux ; de une à quatre immersions au plus pour les personnes dont l'impressionnabilité est extrême.

Il est encore deux autres genres de bain : celui à la baignoire de sable et le bain de sable, mais comme ils ne sont guère praticables que sur les bords de l'Océan, où existe le flux et le reflux, nous ne nous en occuperons pas.

Un accident qui aurait pu avoir les plus tristes conséquences, a eu lieu, samedi dernier dans notre port. Un enfant de sept ans venait de disparaître sous une embarcation, lorsque le nommé Julio Saccone, de Finale, se jeta à l'eau et l'en retira sain et sauf.

L'amoncellement presque journalier, au-dessus de nos montagnes, d'épais nuages portant la foudre dans leurs flancs, a rendu depuis quelque temps notre température très lourde.

30 et 32 degrés, telle est la moyenne à laquelle se maintient le mercure.

Si n'étaient les pluies torrentielles que nous avons subies à diverses reprises, pluies qui ont quelque peu atténué la chaleur de l'atmosphère, il est probable que nous aurions vu le thermomètre atteindre à des hauteurs encore plus extraordinaires.

Le nombre des Etrangers arrivés à Monaco pendant le mois de juillet est de 7,922.

A l'encyclopédiste qui lui définissait l'écrevisse : « petit poisson rouge qui marche à reculons », Nodier répondit : définition très exacte, à cela près cependant, que l'écrevisse n'est pas un poisson, qu'elle n'est pas rouge et qu'elle ne marche pas à reculons.

S'il était permis de plaisanter sur un sujet aussi triste, nous pourrions faire à peu près la même réponse à l'article nécrologique qui a paru dans plusieurs journaux sur M^{me} Urbain Rattazzi, née Bonaparte Wyse.

M^{me} Rattazzi n'est pas à Florence mais à Aix-les-bains ; c'est sa belle-mère, une des grandes figures de ce temps, (la marquise Godefroy-Cavaignac de l'Italie), qui est morte et non elle ; M^{me} Rattazzi est née le 25 avril 1835 et non en 1830 ; elle s'est mariée à M. Rattazzi en 1863 et non en 1862 ; elle a été exilée le 24 février 1854 et non en 1852 ; elle n'a jamais été séparée de son premier mari, M. de Solms, qui est mort chez elle au palais d'Angennes à Turin, en 1863.

A cela près, les renseignements donnés par certains journaux sont très exacts !

Souvenirs de 1806

Le sort en est jeté !

Deux des armées les plus puissantes et les plus aguerries du continent européen sont en présence à cette heure ; bientôt la voix tonnante du canon retentira lugubrement sur les bords du Rhin.

La France a déclaré la guerre à la Prusse ; les colosses entrent en lutte.

Il serait superflu de se le dissimuler plus longtemps, la guerre qui commence sera longue et difficile, comme l'a dit une bouche auguste.

Les derniers débris de nos armées du premier empire se souviennent encore des ces troupes d'outre-Rhin, et ils se rappellent les efforts qu'ils ont dû faire pour les battre.

Mais si le soldat prussien est remarquable par son énergie guerrière, le soldat français n'a pas d'égal pour la fougue sur le champ de bataille, et nous sommes convaincu que quelles que soient les difficultés à vaincre, la victoire couronnera ses efforts.

Une date et un nom se présentent de suite à la mémoire, lorsqu'on se reporte par la pensée au milieu de cette gigantesque épopée que Napoléon I^{er} a écrite avec le sabre ; cette date, ce nom, sont : Iéna — 1806.

Année glorieuse, bataille étonnante où la France remporta une double victoire, et où la Prusse fut doublement abaissée !

Cette bataille eut lieu le 14 octobre ; elle ouvrit aux aigles françaises les portes de Berlin.

Le 3 octobre 1806 Napoléon avait dit : « Le 8 je serai devant l'ennemi ; le 10 je le battrai à Saalfeld ; le 14 ou le 15 j'écraserai toute son armée, et mes bataillons entrèrent victorieux dans la capitale du royaume du Grand Frédéric. »

Cette prédiction du vainqueur de Marengo se réalisa exactement dans cette mémorable journée où l'insolent duc de Brunswick reçut une blessure mortelle. Ce fut en effet le 14 au matin que la division Suchet se porta en avant, et enleva, au début, le bois de Closwitz.

Ce qui paraît avoir donné tout d'abord l'avantage aux Français, dans cette rencontre, c'est que les Prussiens ne s'attendaient nullement à l'attaque ; le prince de Hohenlohe, qui commandait une division ennemie croyait en effet si peu à une bataille, qu'il avait fait donner l'ordre à ses généraux de ne point fatiguer les soldats. Hélas ! ce fut plus que de la fatigue qu'ils eurent à supporter ! Malgré une résistance héroïque, malgré des prodiges de valeur, l'armée prussienne fut refoulée sur Weimar, et des 70,000 hommes qui avaient pris part à la lutte, à peine si 20,000 étaient en état d'entrer en ligne le lendemain.

La victoire était brillante sans doute, mais elle avait été chèrement achetée, et, contrairement à ce que croyait Napoléon, la bataille n'avait pas été livrée à l'armée prussienne tout entière ; une partie de cette dernière, aux ordres du roi et du duc de Brunswick,

se trouvait dans les environs d'Apolda. C'était de ce côté que devait passer Davoust. Le célèbre maréchal avait reçu l'ordre de tourner l'ennemi et de tomber sur ses derrières de concert avec Bernadotte qui était à Domburg.

Davoust s'était donc heurté à ce corps d'armée; il devait passer sur lui pour exécuter les ordres reçus, c'est-à-dire rejoindre Napoléon à Iéna. Il y passa.

Mais la lutte fut terrible.

Blücher, repoussé plusieurs fois, essaya vainement de prendre l'offensive; reconduit chaque fois l'épée dans les reins hors des lignes de combat, il fut enfin contraint de battre en retraite, et ses forces se débâdèrent promptement.

On cite des faits d'héroïsme inouïs accomplis des deux côtés dans cette journée; un régiment français, le 85^e, tint en échec, durant une heure, deux brigades prussiennes, et le vieux duc de Brunswick, emporté par son élan guerrier, alla se faire blesser mortellement au milieu de la mêlée. Malgré la fuite du corps de Blücher, et la débâdée opérée dans les rangs de la brigade du prince Henri, le roi espéra un moment ramener la victoire dans ses rangs, en faisant donner ses réserves; ce fut en vain; ces nouveaux combattants furent culbutés comme les autres, et à cinq heures du soir Davoust était maître partout du champ de bataille.

Dix mille morts formaient l'holocauste de cette journée aussi sanglante que glorieuse.

Les Prussiens laissaient entre les mains des Français 60 drapeaux, 300 pièces de canon et 30 généraux. La route de Berlin s'ouvrait en outre toute grande devant les aigles victorieuses, et, comme l'avait prédit Napoléon, elles entraient peu après, le 25, dans la capitale des Etats du Grand Frédéric.

Voilà ce qu'a été Iéna; voilà de quelle façon se sont comportées les deux armées française et prussienne, aux prises, ce jour-là, sur le champ de bataille. Qu'advient-il aujourd'hui que ces deux mêmes armées sont de nouveau en face l'une de l'autre? La France aura-t-elle encore à enregistrer dans ses fastes militaires un nouvel Iéna? Dieu seul le sait.

Quoi qu'il en soit, comme chrétien et comme homme, on doit faire des vœux pour que la lutte soit brève, et qu'elle coûte le moins de sang possible.

Comme français ou comme allié et ami de la France, on doit souhaiter que la Victoire prête ses ailes à l'aigle française, et demander au dieu des armées de protéger et de conduire les bataillons de la grande nation qui nous entoure.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — Le départ du 37^e de ligne, en garnison dans notre ville, a donné lieu à diverses scènes très émouvantes dont le récit serait trop long à faire. Il nous suffira de dire qu'une partie de la population, pompiers en tête, a tenu à accompagner ces braves soldats jusqu'à la gare, et qu'il leur a été fait sur tout le parcours, une ovation enthousiaste.

Quinze cents litres de vin et 2,000 cigares leur ont été distribués, par les Niçois, et les consommations qu'on leur a servies à leur passage au café de la Victoire, ont, dit-on, été payées par M. Blanc, de votre ville.

M. Lattès, lieutenant des sapeurs-pompiers, a offert au régiment, au nom du corps qu'il commande, un magnifique bouquet.

On écrit de Grasse, au *Journal de Nice*, que le courrier qui porte les dépêches à Cannes a été dévalisé. Le conducteur ne s'en est aperçu qu'en arrivant à sa destination.

La boîte mobile renfermant les lettres était placée, suivant l'usage, derrière la voiture. On ignore l'endroit où ce vol a été commis.

Une chaleur étouffante et un silence morne partout, tel est le lot de Nice en ce moment. Certes, notre

ville n'est jamais bien gaie en été; mais cette année elle l'est ou plutôt le sera encore moins jusqu'à l'approche de l'hiver, car notre garnison est partie, et c'est elle qui donnait un peu d'animation à nos principaux quartiers.

Vu le manque complet de soldats, ce sont les douaniers et les pompiers qui font le service des principaux postes; quant à ceux de peu d'importance, on les a supprimés.

Le Cercle Masséna a voté la somme de dix mille francs pour venir en aide aux blessés des armées de terre et de mer.

Toulon. — L'école des mécaniciens de la flotte, installée à bord du vaisseau *l'Iéna*, a été fermée par suite de l'absence complète de personnel, tous les élèves ayant été embarqués à bord des navires armés dans notre port.

Les officiers attachés à la direction des études ont repris leur rang sur les listes d'embarquement, et *l'Iéna* reste bâtiment central de la réserve, atelier flottant et caserne du personnel des machines.

Après avoir été, pendant quelque temps, pleine de bruit et de gaieté, notre ville est aujourd'hui triste à faire naître le spleen. Nos rues sont vides de soldats et de marins. Tout ou presque tout est parti. On sait maintenant que le vice-amiral Fourrichon est à Brest avec son escadre, aussi n'est-on pas content dans le petit commerce.

En effet, à moins que les événements ne prennent une allure toute autre; à moins que, ce qu'à ne Dieu plaise, il n'arrive des complications, nous allons être ici dans le calme pendant longtemps.

L'enthousiasme guerrier des premiers jours s'est un peu apaisé, et ce n'est pas un mal, car s'il fut toujours allé *crescendo*, ou si même il n'eût pas baissé de ton, ce n'aurait pas été tenable. Il était littéralement impossible de dormir avant 3 heures du matin. De toutes parts on hurlait des chants patriotiques. Si des Prussiens se sont trouvés à Toulon, à ce moment là, ils ont dû comprendre qu'on ne les y porte pas précisément dans le cœur.

Marseille. — Le Prado a été transformé en camp volant; c'est là que campe une partie de nos troupes d'Afrique. Les citadins se portent en foule autour de ces maisons de toile pour y voir et y encourager ceux auxquels échoira bientôt la mission glorieuse et périlleuse à la fois de venger la France outragée.

Les soldats d'Afrique vont devenir les braves du Rhin.

Une maison de notre ville, dont le *Journal de Marseille* ne dit pas le nom, ayant plusieurs employés appelés dans la mobile, a décidé que leurs appointements leur seraient intégralement payés, et leurs places conservées.

Des rixes sanglantes ont eu lieu ces jours-ci entre des soldats de passage et des matelots étrangers; fort heureusement on n'a eu à déplorer la mort de personne.

La pose du câble sous-marin entre notre ville et Alger est terminée; cette nouvelle ligne sera livrée sous peu au service public.

Les élèves de la classe de seconde du Lycée de Marseille, dit le *Petit Marsellais*, ont voulu s'associer généreusement à l'élan patriotique dont notre ville donne depuis quelques jours l'exemple.

Le lendemain de la déclaration de la guerre ils avaient déjà réuni une centaine de francs pour les soldats.

Le proviseur du Lycée s'empressa de faire parvenir cette somme à destination.

Depuis, une souscription a été ouverte dans tout le Lycée par les soins de M. le Proviseur, et élèves et professeurs ont eu à cœur de participer à cette œuvre nationale.

Mardi dernier encore un élève de seconde présentait au proviseur une pétition signée par tous ses camarades et tendant à obtenir que l'argent employé à l'achat des prix soit distribué aux familles des victimes de la

guerre. Toutes les classes du Lycée ont aussitôt imité cet exemple et ont consenti avec joie à abandonner les fruits de toute une longue année de travail.

BULLETIN DES COURS.

BELGIQUE. — Le prince Vladimir, second fils de l'empereur de Russie, voyageant incognito, est arrivé à Anvers où il a eu une entrevue avec la reine.

Il est parti de cette ville et est arrivé à Bruxelles avec une suite nombreuse, et a dîné à la cour.

DANEMARK. — Le roi de Suède est arrivé au château de Fredensborg, en Sélande, où se trouve la famille royale du Danemark.

TURQUIE. — M. le comte de Grimbergue, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le roi des Belges, a été reçu en audience solennelle par le sultan et a remis à S. M. I., de la part de son souverain, le grand cordon de l'ordre militaire de Léopold de Belgique.

(*Mémorial diplomatique.*)

PUISSANCE DE LA PRUSSE.

Au moment où la France entre en lutte avec la Prusse, il n'est pas sans intérêt de suivre le développement toujours croissant de la puissance et de l'étendue territoriale, depuis plus de deux cents ans, de cette dernière.

En 1660, lorsque le grand électeur Frédéric Guillaume s'assura la souveraineté de la Prusse par le traité d'Oliva, elle ne comptait que 2 millions d'habitants et une armée de 27,000 hommes.

A la mort de Frédéric II, par suite de l'acquisition à prix d'argent de diverses provinces et de la conquête de la Silésie, la population de cet état qui grandissait toujours s'élevait déjà à 5,800,000 habitants et possédait une armée nombreuse relativement au chiffre de la population, puisqu'elle comptait sous les drapeaux 216,000 hommes.

Les démembrements successifs de l'infortunée Pologne et divers autres agrandissements du territoire, augmentèrent de nouveau et rapidement la population prussienne, qui s'élevait en 1805 à 9,640,000 âmes.

Depuis lors, et jusqu'en 1861, la population de cet Etat s'est développée dans les proportions suivantes :

La Prusse avait :

En 1816	40,319,993	habitants.
En 1831	13,038,970	»
En 1842	15,750,000	»
En 1858	17,672,609	»
En 1861	18,491,220	»

Quelques années après ce recensement, c'est-à-dire en 1864, lors de la violente annexion des duchés de Schleswig-Holstein, la population prussienne s'accroissait encore, de ce fait brutal, de un million d'habitants.

Mais l'agrandissement le plus considérable de la Prusse s'est produit à la suite de la bataille de Sadowa, après laquelle elle s'est annexée le royaume de Hanovre, le grand-duché de Hesse-Cassel, le duché de Nassau, le landgraviat de Hesse-Hombourg et la ville libre de Francfort.

En 1867, un nouveau recensement a été fait en Prusse et a donné les résultats suivants :

Population mâle	11,870,683
Population féminine	12,100,654
Total	23,971,337

Ainsi donc de 1861 à 1867 la Prusse s'est accrue par violence et par conquête de 5 millions 480,417 habitants.

Quant aux petits Etats qui forment avec la Prusse la confédération actuelle de l'Allemagne du Nord et qu'on peut considérer comme placés sous l'action immédiate de cette puissance, ils comptent avec la Prusse environ 30 millions d'habitants.

Les Etats du Sud, au nombre de cinq, sont également placés sous la coupe de la Prusse par les traités d'alliance de 1866, qui stipulent qu'en cas de guerre, les grands duchés de Bade, de Hesse-Darmstadt, le Wurtemberg et la Bavière doivent mettre ensemble sur pied 150,000 hommes pour être mis à la disposition et sous le commandement du roi de Prusse.

JOSEPH MATHIEU.

FAITS DIVERS.

Triste nouvelle que nous apporte le *Salut Public* de Lyon.

Pierre Dupont est mort à Saint-Etienne (Loire) lundi matin. Il s'est éteint presque subitement dans une salle, appartenant à l'associé de son frère, M. Auguste Faure, négociant bien connu dans cette ville.

Né à Rochetaille, près Lyon, le 23 avril 1821, il commença d'abord ses études chez un prêtre, son parent, et les acheva au séminaire de Largentières. Ne se sentant aucune inclination pour le sacerdoce, il fut au sortir de ses classes, apprenti canut, puis clerc de notaire, et enfin employé dans une maison de banque.

En 1839, il vint à Paris, où il débuta par quelques odes légitimistes, insérées dans la *Gazette de France* et la *Quotidienne*. Deux ans après, M. Emile Genisson, un de ses cousins, organisa à Provins, avec le concours de M. Lebrun, un souscription pour racheter Pierre Dupont, tombé à la conscription, et couvrir les frais d'impression de sa première œuvre : *les Deux Anges*. Au commencement de 1842, il obtint un prix de l'Académie française, et une place d'aide au Dictionnaire, à la rédaction duquel il travailla jusqu'en 1847. A cette époque, sa chanson des bœufs, publiée en 1846, et cinq autres chansons sous le titre des *Paysans*, lui avait fait une rapide popularité.

D'autres chansons, où les souvenirs bucoliques avaient fait place aux inspirations socialistes le firent rechercher lors du coup d'Etat du 2 décembre 1851. Pierre Dupont resta caché pendant six mois, au bout desquels il fut arrêté, condamné à sept ans d'exil à Lambessa. Il fut gracié et dès ce moment se tint à l'écart de la politique.

Par son organisation, Pierre Dupont fut à la fois poète et compositeur. Sans avoir jamais fait aucune étude de théorie musicale, il composa spontanément l'air et les paroles de ses chansons comme mû par une double inspiration. En 1848, il les chantait lui-même.

Depuis quelques années, Pierre Dupont habitait Lyon.

Les bruits qui ont obtenu une certaine créance durant ces dernières années et suivant lesquels notre poète populaire se serait trouvé dans un état de misère comparable à celle malheureusement certaine de plus d'un poète célèbre, sont entièrement controuvés. Il est consolant de savoir que Pierre Dupont, ce grand enfant dont le génie seul pouvait égaler et peut-être expliquer ce laisser-aller, n'a jamais cessé d'être entouré d'une famille aimante et dévouée pouvant pourvoir à tous ses besoins.

Pierre Dupont ne pouvait résister aux entraînements. Né pour chanter, il a chanté jusqu'aux derniers jours de sa vie; dans les salons, dans les châteaux, mais de préférence en compagnie des rudes bateliers du Rhône et des ouvriers tisseurs parmi lesquels il était accueilli comme un frère et un ami.

Son génie poétique, au milieu de son existence trop agitée ne l'avait pas abandonné, et l'on pourrait citer des chansons de lui toutes récentes, qui ont la grâce, le naturel, le sentiment poétique de ses premières œuvres.

Une dépêche de Corinne (Utah) annonce qu'on vient de faire une curieuse découverte dans le grand lac Salé. Jusqu'ici on ne connaissait pas le débouché de ce lac; mais voici qu'une goélette, le *Pioneer*, a découvert vers l'extrémité nord un immense gouffre où l'eau fuit avec une rapidité terrible. En tombant, elle forme un tourbillon que le capitaine du *Pioneer* compare au Maelstrom. C'est à grand-peine que la goélette a pu échapper au gouffre vers lequel elle était entraînée par l'eau.

On suppose que ce gouffre est le débouché jusqu'ici inconnu du grand lac Salé. Mais où vont les eaux qui disparaissent ainsi sous le niveau du lac? C'est là un problème scientifique que nous n'entreprendrons pas de résoudre.

On a pu lire dans tous les journaux de France une lettre que l'ex-émir Abd-el-Kader a écrite au maréchal Leboeuf, ministre de la guerre, pour demander à prendre

du service dans l'armée française pendant la guerre actuelle contre la Prusse.

Nous apprenons de bonne source que cette lettre a été favorablement accueillie, et que l'ancien et héroïque adversaire des Français en Afrique prendra le commandement de 10,000 goums, et des troupes indigènes.

Deux Journées à Toulon.

LE BAGNE.

J'ai visité cet enfer qui, pareil à celui de Dante Alighieri, devrait porter inscrite, au-dessus de sa porte, cette vérité profonde et fatale :

Voi ch'entrâte, lasciate ogni speranza!

J'ai parcouru ce monde à part au milieu du monde, et de longtemps je n'ai eu la force de prendre la plume pour écrire mes impressions. L'aspect de ces misères, de cette abjection glace le cœur et paralyse l'esprit.

Tout ce qu'on a écrit du bagne, tout ce qu'on en pourra écrire est et restera bien pâle auprès de la réalité. M. de Villemessant, ce prince de la petite presse, l'a si bien compris, qu'après avoir visité, le bagne de Toulon, il s'écria :

— « Je voudrais, pendant six mois, vivre de la vie des forçats, me nourrir à la même gamelle, coucher sur le même tollar, partager leurs plus dégoûtants travaux, pour arriver à les bien connaître en les étudiant de près. »

Je soupçonne fort le rédacteur en chef des *Figaro*, grand et petit, de n'avoir manifesté ce désir qu'avec la certitude de ne pouvoir le satisfaire, mais le témoignage n'en reste pas moins acquis.

Non, on écrirait dix volumes sur le bagne qu'on aurait moins appris qu'après une courte visite. On parcourrait le bagne en détail, minutieusement, recoin à recoin, qu'on ne saurait pas la millième partie des misères qu'y a éprouvées le forçat après une heure de séjour.

Aussi ce que je vous en écris aujourd'hui n'a pas la prétention de vous émouvoir beaucoup, ô mes adorables lectrices; je satisfais un caprice de touriste; puisse-t-il, ce simple récit, vous attacher un court instant.

Les bâtiments du bagne sont situés au fond de l'arsenal, entre la mer qui baigne leurs murailles et un large canal dont les deux rives sont reliées par un pont tournant.

En deçà du canal, deux pièces de douze montées sur leurs affûts dorment chargées à mitraille et chacune d'elles surveille de son œil de Cyclope la porte du bagne.

Avant d'arriver à cette porte, peinte en noir, au-dessus de laquelle s'étale, en lettres de bronze, ce mot sinistre: BAGNE, on passe devant un corps de bâtisse élevé d'un étage seulement, et en vous voyant regarder les fenêtres défendues par d'énormes barreaux de fer, votre guide vous dit :

— C'est l'hôpital du bagne.

C'est là que la médecine aide les réprouvés à passer dans un autre monde, meilleur peut-être... pour eux.

Derrière les barres de fer, on aperçoit quelques figures hâves, décharnées, aux yeux brillants d'un feu sombre, aux lèvres décolorées...

Tout vous dit: c'est un malade.

Tout, excepté le bonnet rouge ou vert qui vous dit: c'est un forçat!

Et sous ce regard inquisiteur qui pèse sur vous de tout le poids de sa haine ou de sa curiosité, vous baissez la tête... En le soutenant fixement, vous crairiez de paraître insulter au malheur.

Le cœur vous saigne et... l'autre dans sa cage de fer, rit peut-être!

Le rire de Satan enchaîné.

On arrive devant la grande porte; le guide frappe, un guichet s'ouvre et deux yeux d'Argus détaillent la personne de chacun des visiteurs.

Rien n'est plus impatientant que ce scrupuleux examen si court cependant. Ces gardiens semblent vous dire :

Si tu es un honnête homme, que viens-tu faire? Il ne devrait entrer ici que ceux qui ont failli et ceux dont la conscience méditant quelque transaction honteuse, ont besoin d'être maintenus dans la bonne voie par le spectacle des tortures plus morales encore que physiques que les forçats endurent.

Voilà, ma foi, comment j'ai traduit les regards du surveillant vêtu de gris-bleu qui vérifiait mon laissez-passer. Cela provenait-il de ma disposition d'esprit?... Etais-je tombé sur un argousin doublé d'un philosophe?...

— *Nescio!*

Nous étions entrés, mon guide et moi, et derrière nous, la porte un instant entr'ouverte pour nous livrer passage, se refermait tout doucement, sans bruit, comme la porte capitonnée d'un boudoir de duchesse.

La garde qui veille aux barrières du Louvre est la même qui monte la faction à la porte du bagne.

A gauche, à la suite du réduit dans lequel les surveillants, en cela semblables aux gendarmes, dorment quelques fois, mais d'un œil seulement, viennent les cuisines.

La cuisine du bagne! Croyez-moi, point n'est besoin d'avoir fait ses études autour des fourneaux du restaurant Divoir, du café Destailleurs-Lalubie, ou de l'hôtel de l'Europe. Des haricots, des fèves et des petits pois verts... secs, retour de l'Inde; puis, des petits pois verts... secs, retour de l'Inde, des fèves et des haricots; enfin, des fèves, des petits pois... je crois avoir tout dit.

On place sur le feu d'immenses chaudières; on ne ménage pas l'eau, on compte les légumes, on pèse le sel, on passe sur le tout la bouteille d'huile et l'appétit fait le reste.

Et dire qu'il y a là des gens qui, à une certaine époque, ne pouvaient déjeuner sans avoir absorbé deux douzaine d'huîtres et un flacon de Sauterne! Ils mangent maintenant à tous leurs repas, — deux repas, — ce que j'ai eu l'honneur de vous énumérer plus haut, et boivent de l'eau, oui de l'eau, rien que de l'eau, toujours de l'eau.

Il leur arrive parfois, lorsqu'ils mangent leur brouet sur le chantier, de voir un pauvre ouvrier de l'arsenal dîner d'un morceau de fromage ou de boudin et de suivre d'un œil avide l'absorption de ces grossiers comestibles qu'ils n'auraient pas jadis touchés du bout reluisant de leur stick.

Après les cuisines est l'entrée des dortoirs. On appelle ainsi des salles nues, trop aérées lorsqu'il fait froid, trop peu lété, au milieu desquelles court un double plan incliné de planches jointées à quelques pieds du sol.

Au-dessus, sur une étagère, sont roulées des couvertures.

Je ne les ai pas touchées, mais elles m'ont paru bien minces. Chacun y a sa couverture, mais elle ne possède que la moitié. Le soir il se roule dedans et se couche à même sur les planches.

Ils sont là vingt, trente, étendus, pressés côte à côte, et la lassitude leur sert à la fois de matelas, d'édredon et d'oreiller.

Au bas du plan incliné, faisant saillie au-dessus des planches, des barres de fer fixées au parquet et au lit de camp par d'autres barres de fer perpendiculaires, servent à assujettir la nuit la chaîne qui lie deux forçats l'un à l'autre.

Et toutes les nuits, à plusieurs reprises, un surveillant fait sa ronde; armé d'un maillet, il frappe un coup sec sur la chaîne pour s'assurer que les fers n'ont pas été sciés. Le malheureux rêvait peut-être qu'il était libre, riche, heureux... le bruit de ces fers violemment heurtés l'éveille et le rappelle à l'horrible réalité!

A. DOMINIQUE.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

A VENDRE

Parcelles de terrain de diverses contenances

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 25 au 31 juillet 1870

GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, sable
 MENTON. b. *Caroline*, id. c. Vincent, Vin
 PIETRA-LIGURA. b. *St-Martin*, italien, c. Sicard, fruits
 FINAL. b. *Conception*, id. c. Saccone, charbon
 ID. b. *Trois frères*, id. c. Ginocchio, id.
 GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, français, c. Gabriel, sable
 SAVONE. b. *Conception*, italien, c. Dagnino, fruits
 MENTON. b. *Aristodème*, id. c. Berlingeri, id.
 FINAL. b. *Conception*, id. c. Massafarro, oignons
 MENTON. b. *Belle Brise*, français, c. Fornari, Vin
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, sable
 GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, chaux
 ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, bois
 GOLFE JUAN. b. *Jeune Louise*, id. c. Baralis, sable
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaï, id.

Départs du 25 au 31 juillet 1870.

GOLFE JUAN. b. *l'Elan*, français, c. Fornero, sur lest
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 NICE. b. *St-Martin*, italien, c. Sicard, fruits
 GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, français, c. Gabriel, s. lest
 NICE. b. *Conception*, italien, c. Dagnino, fruits
 MENTON. b. *l'Union*, français, c. Palmaro, sur lest
 NICE. b. *Conception*, italien, c. Massafarro, oignons
 ST-MAXIME. b. *Belle brise*, français, c. Fornari, f. vides
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, s. lest
 ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Baralis, id.
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaï, id.

Chez VISCONTI, rue du Cours, Nice:
 Œuvres complètes d'Emile Négrin de Nice:
 poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

VILLA BELLA
 A LOUER
 à la Saint-Michel prochain
 aux Moulins (près du Casino)
 S'adresser à M^e BELLANDO, Notaire, à Monaco.

TIR AU PISTOLET
 A LA CARABINE ET AU PISTOLET FLOBERT
 Avenue de la gare, près le Casino.

On trouve au tir un bel assortiment de Révolvers 7 milimètres, double mouvement.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Été.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS				
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR		
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
			MENTON	8 45	12 30	5 06	8 35	10 40
» 65	» 50	» 35	ROQUEBRUNE	8 55	12 40	5 22	8 45	—
» 90	» 65	» 50	MONTE CARLO	9 4	12 49	5 32	8 56	11 4
1 10	» 85	» 60	MONACO	9 23	12 56	5 44	9 3	11 10
1 80	1 35	1 »	EZE	9 34	1 9	5 57	9 16	—
2 »	1 50	1 10	BEAULIEU	9 42	1 17	6 5	9 24	—
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE	9 49	1 24	6 16	9 31	11 33
2 80	2 10	1 55	NICE	10 3	1 37	6 29	9 44	11 46

			STATIONS	DÉPARTS				
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR		
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
» 55	» 45	» 30	NICE	8 15	12 15	4 —	6 30	8 20
» 80	» 65	» 45	VILLEFRANCHE	8 32	12 27	4 12	6 42	8 32
1 »	» 75	» 55	BEAULIEU	8 39	12 34	4 19	6 49	8 39
1 80	1 35	1 »	EZE	8 47	12 42	4 27	6 57	8 47
2 »	1 50	1 10	MONACO	9 10	1 —	4 41	7 11	9 2
2 20	1 65	1 25	MONTE CARLO	9 16	1 6	4 47	7 17	9 8
2 80	2 10	1 55	ROQUEBRUNE	9 21	1 15	4 56	7 26	—
			MENTON	9 34	1 24	5 5	7 35	9 24

En vente à l'imprimerie du Journal:
MONACO ET SES PRINCES
 par HENRI MÉTIVIER.
 Deux volumes grand in-8° — Prix: 5 francs.
 pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

UNE VISITE A MONACO
 Prix: fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.
LES MONDAINES
 SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.
 Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix: 2 fr.
 A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg
 TENU PAR LOUIS BOULAS
 Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris
 Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.
 SALLE DE BILLARD.
 Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

A VENDRE OU A LOUER
 près du Casino.
JOLIE VILLA
 Très richement meublée
 Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
 S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

BAINS DE MER DE MONACO.
 SAISON D'ÉTÉ 1870.

La rade de Monaco protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage ainsi qu'à TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — CABINES élégantes et bien aérées.

BAINS D'EAU DOUCE ET BAINS DE MER CHAUDS.
 HOTEL DES BAINS sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

LE SEUL BAIN DE MER possédant un CASINO, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.

CABINET DE LECTURE où se trouvent toutes les publica-

tions françaises et étrangères. — CONCERT de 7 1/2 à 10 1/2 du soir — Orchestre d'élite.

Les JARDINS DE MONTE CARLO qui s'étendent en terrasses du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Laurier-rose, des Tamarins et de toute la flore d'Afrique.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.